

Titel: Le style épistémologique de Louis Hjelmslev, [whitfield] 015-0210

Citation: "Le style épistémologique de Louis Hjelmslev, [whitfield] 015-0210", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: [https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel\\_015-shoot-wacc-2014\\_0144\\_015\\_whitfield\\_0210\\_p1\\_bP0\\_TB00007/facsimile.pdf](https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_015-shoot-wacc-2014_0144_015_whitfield_0210_p1_bP0_TB00007/facsimile.pdf) (tilgået 03. august 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

## LE STYLE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE LOUIS HJELMSLEV

Ouvrage fondateur en linguistique, *Prolegomènes à une théorie du langage* de Hjelmslev est sans aucun doute révolutionnaire sur le plan de l'épistémologie pure. Et c'est sur cet aspect que je voudrais centrer mon étude. Mon projet est d'aborder quelques aspects essentiels du style épistémologique de Hjelmslev.

Discuter sur le «style» épistémologique ce n'est pas rechercher certaines constantes de la rhétorique langagière d'un texte scientifique. C'est mettre en relief les principes non-thématisés mais «mis à l'œuvre» qui guident la pratique scientifique en tant que travail. En d'autres termes, et suivant l'acception que Gilles-Gaston Granger a donnée à la stylistique en épistémologie, il s'agit de «rechercher les conditions les plus générales de l'insertion des structures dans la pratique individuelle»<sup>1</sup>. L'essence donc, de la notion de style est la «mise en œuvre» du général dans le particulier.

Cette notion ne coïncide pas avec la terminologie interne de Hjelmslev lui-même, qui adopte l'acception classique de «style» en tant que connotateur. Elle s'approche, en revanche, en la transposant sur un plan conceptuel, de la notion hjelmslevienne d'«accent»: «un sens d'expression» apporté par des conditions fonctionnelles d'origine individuelle.<sup>2</sup>

Le style épistémologique de Hjelmslev est particulièrement décisif en tant que prise de position par rapport aux deux problèmes fondamentaux que pose la constitution de sciences à objets signifiants telles que la linguistique.

Le premier de ces problèmes concerne les rapports entre le *formalisme et le sens*, et peut se résumer par le désormais célèbre paradoxe de Thom: «tout ce qui est rigoureux est insignifiant.»<sup>3</sup>

Le deuxième problème concerne les rapports entre *immanence et exhaustivité* et est à peu près l'application au domaine de la signification du théorème de Gödel selon lequel dans tout système il faut choisir entre cohérence et complétude.

Le style épistémologique de Hjelmslev sera profondément révolutionnaire dans le traitement de ces deux problèmes.

Avant d'essayer de décrire sa position, je voudrais appliquer à ma propre démarche le principe de simplicité, si essentiel à la méthode de Hjelmslev, en cherchant le plus petit commun dénominateur des caractéristiques inventoriées. Ce plus petit commun dénominateur du style de Hjelmslev peut se résumer dans la notion de «pari».

<sup>1</sup> Gilles-Gaston Granger, *Essai d'une philosophie du style*, Paris, A. Colin, 1968, p. 12.

<sup>2</sup> Cf. Louis Hjelmslev, *Prolegomènes à une théorie du langage*, Nouvelle édition traduite du danois par Una Cargier avec la collaboration d'Annik Wewer, Paris, Minkus, 1971, p. 76. Tout chiffre entre parenthèses renverra par la suite à cette édition.

<sup>3</sup> Pour moi, le vrai principe de complémentarité, qui domine toute notre activité intellectuelle s'énonce: Tout ce qui est rigoureux est insignifiant. Hilbert avait bien vu, dans son axiomatic de la géométrie, qu'on ne pouvait accéder à la pure rigueur qu'en éliminant l'intuition, en privant les systèmes de tout sens. En refusant le formalisme pur, en exigeant l'intelligible, le futur esprit scientifique va courir, de gaieté de cœur, le risque de l'erreur. Après tout, mieux vaut un univers transparent à l'esprit, translucide, où le contour des choses est un peu flou, qu'un univers aux certitudes précises, écrasantes et incompréhensibles, comme l'est celui de la physique classique. (René Thom, «La science malgré tout», in *Encyclopædia Universalis*, Organon, vol. 17, 1968, p. 10).